



# Sherwood Anderson, beau comme un désastre

Par MATHIEU LINDON

«**L'**inventeur de la solitude»: Bernardo Toro décrit ainsi l'Américain né en 1876 et mort en 1941 dans son introduction aux *Meilleures Nouvelles* de Sherwood Anderson. Selon un principe indéfendable (mais sympathique et efficace) et comme elles ont déjà fait, par exemple, pour Katherine Mansfield et Anton Tchekhov, les éditions Saint-Ambroise opèrent un choix arbitraire des «meilleures» dans les nouvelles d'un écrivain sans tenir compte des recueils constitués. Des textes d'Anderson proviennent ici de son volume le plus connu, *Winesburg-en-Ohio* (paru en 1919 aux États-Unis et disponible dans une vieille traduction chez Gallimard), d'autres du *Triomphe de l'œuf* (traduit chez Laffont), d'autres encore ont connu une parution originale posthume et sont inédits en français. Voici comment Bernardo Toro montre l'originalité de l'auteur à l'immense réputation dans son pays natal (s'en recommandent entre autres William Faulkner, Ernest Hemingway, Francis Scott Fitzgerald, Henry Miller, Raymond Carver et Philip Roth): «*De tout temps, les écrivains ont abordé la solitude comme un fait particulier affectant des individus isolés, Sherwood Anderson nous la montre pour la première fois comme un fait collectif touchant l'ensemble d'une communauté. [...] A travers les interactions sociales, Sherwood Anderson s'efforce de capter le vide qui circule entre les êtres. A travers les faits, il cherche à transcrire l'inaccompli de l'expérience. Ce qui arrive aux personnages devient alors moins essentiel que ce qui ne leur arrive pas – la somme de frustrations, de privations, d'indécisions qui détermine leur vie.*»

«**Rire tapi**». Une écriture du désastre regroupe donc les 26 nouvelles du recueil, poignantes ou drôles, comme «l'Œuf», où on trouve une remarque qui s'applique à presque toutes: «*Les gens qui possèdent peu de choses s'agrippent à ce qu'ils ont. C'est ce qui rend la vie si décourageante.*» Ce qui ne leur arrive pas, c'est ce qui arrive à tout le monde. Dans «Aventure»: «*Se jetant à genoux, elle essaya de prier, mais au lieu de prières des mots de révolte lui vinrent aux lèvres. "Ça ne va pas venir à moi. Je ne trouverai jamais le bonheur. Pourquoi est-ce que je me mens?"*» Dans «la Femme de la Nouvelle-Angleterre»: «*Au plus profond d'elle-même, elle avait le sentiment que quelque chose était à deux*

*doigts de se produire, quelque chose qui la soulèverait hors d'elle-même, l'arrachant à son passé et au passé des siens.*» Dans «la Mort»: «*Je voulais m'enfuir pour échapper à tout, mais aussi pour atteindre quelque chose.*» Dans «le Muet»: «*Je n'ai pas de mots pour raconter ce qui est arrivé dans mon histoire. Je ne peux pas raconter cette histoire. [...] Pourquoi suis-je muet? / J'ai une merveilleuse histoire à raconter, mais ne connais aucun moyen de la dire.*» Et la notice concernant la nouvelle cite cette phrase de Sherwood Anderson, alors que plusieurs autres textes du recueil évoquent «le Roman perdu» ou celui d'à-côté (celui à côté duquel est passé son auteur): «*La vérité est que j'ai toujours su que j'étais fondamentalement un poète, mais j'ai toujours su aussi qu'être connu comme poète est bien la dernière chose qu'on puisse désirer dans le monde dans lequel nous vivons.*» A propos de «Dans une ville inconnue», Sherwood Anderson est également cité, à la recherche d'un style qu'il définit ainsi: «*Une surface à la rythmique lâche mais avec un rire en dessous, tapi sous les mots.*» A la recherche, comme ses personnages mais d'une tout autre manière, de quelque chose d'inaccessible.

«**J'ai toujours su que j'étais un poète, mais être poète est la dernière chose qu'on puisse désirer.**»

«**Absurde**». Dans «Solitude»: «*L'histoire d'Enoch est en fait l'histoire d'une chambre, presque plus que l'histoire d'un homme.*» Dans «l'Autre femme»: «*Souvent toutefois quand je marche comme maintenant, tout à coup un sentiment vif s'empare de moi. C'est comme si j'étais une graine dans le sol et que la pluie tiède du printemps arrivait. C'est comme si je n'étais pas un homme mais un arbre.*» Dans «Madame l'épouse», les mots eux-mêmes n'accèdent à rien: «*Quel mot absurde que ce mot "amour"... Il ne décrit pas du tout ce que je veux dire.*» Dans «La voilà – elle prend son bain», c'est «blémir» qui est mis en accusation en même temps qu'une femme. «*Comment savoir si mon épouse blémit ou non quand j'ignore ce que ce mot signifie?*» C'est un mot comme on n'en lit que dans les livres alors que Sherwood Anderson veut raconter et décrire ce qu'on ne lit que dans la vie. ◆

## SHERWOOD ANDERSON

### LES MEILLEURES NOUVELLES

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Barat, Nathalie Barrié, Pierre Bondil, Jean-Paul Deshayes et Johanne Le Ray.  
Editions Rue Saint-Ambroise,  
344 pp., 16,50 €.